DU SANG! DU SANG!

AU PRINTEMPS, PURIFIEZ VOTRE SANG

Prenez la " **MALÉANE** ". Ce merveilleux dépuratif végétal qui s'annonce par 20 années d'un succès incomparable, purifie le Sang, le nettoie en expulsant toutes les impuretés et les germes morbides qui l'empoisonnent.

2 flacons suffisent pour donner du **Sang Rouge, Vif, pur.**

Prix : CINQ Francs le flacon et 5 fr. 85 franco ; par DEUX flacons, DIX francs franco.

Dépôt dans toutes bonnes Pharmacies et chez l'Inventeur **A. VANDAMME**, Pharmacien-Spécialiste, Officier de l'Instruction Publique, **29, Rue du Vieux-Marché-aux-Poulets, 29**, à côté du Théâtre du Kursaal, à 3 minutes de la gare de **LILLE**

AVIS DIVERS

Vins Rouges de Table

Des Meilleurs Crûs de Lunel

Pureté et Conservation garanties

VIEUX la pièce de 220 litres logée : 75 fr. — La 1/2 pièce de 110 litres logée : 42 fr.

NOUVEAUX la pièce de 220 litres logée : 65 fr. — La 1/2 pièce de 110 lit. logée : 37 fr.

M. Marcel MEDARD
Propriétaire à LUNEL (Hérault) 7310-6

Avis aux Entrepreneurs

Cendres grises, tamisées
POUR MORTIER
à 0 f. 10 l'hectolitre

S'adresser aux :
Usines à Gaz
de Roubaix et de Croix

LA VUE POUR TOUS
Ancienne Maison WEIL
MAILLARD Succ.
praticien, a obtenu des cures merveilleuses par l'emploi de ses verres gradués au silex pur. Ils conservent la vue à toutes les personnes sujettes à un travail d'attention telles que : l'Etudiant, l'Ecclésiastique, le Médecin. Ils rendent la force aux yeux fatigués par le travail ou la maladie. Le prix est très modeste 1 fr. 50 pour Pince-nez et Lunettes de myopes ou de presbytes.
Envoi franco contre 1 fr. 50 en mandat-poste. — Indiquer l'âge suffit.
26, RUE FAIDHERBE, LILLE

Usine Motovélo
FIVES - LILLE
CHAMPIONNAT
MONROCHER-MARECHAL
1909
600 francs
de Prix Espèces

PRET Argent sur signat. long terme. *Société Industrielle*, 83, rue Lafayette, PARIS (30e année). *Ne pas confondre.* 581-6

Demandes et Offres
D'EMPLOIS

ECRITURES faciles en Province. Sérieux. Pas de caution. — Ecrire à PRIMA, 8, rue Larochoucauld, PARIS. 7057-6

On demande un très bon
CARRELEUR
sachant poser la faïence chez M. BAUDSON, 13 rue St-Jacques à VALENCIENNES. — Travail assuré. 7352-6

L'Entretien des Pianos

Les personnes qui ont souci de la justesse et de la conservation de leurs pianos, doivent demander des ACCORDEURS à *la Société des Aveugles de la région du Nord*, 3, rue des Fleurs, LILLE. Les Accordeurs aveugles recommandés par cette Société défient toute concurrence quand à leurs tarifs et à la valeur de leur travail.
Pour de plus amples renseignements, s'adresser au Délégué général, au siège de la Société. 078-6

mander à tous nos Vendeurs et Dépositaires
LES
Codes Complets
comprenant toutes les modifications apportées aux lois jusqu'à ce jour, suivis d'une table dictionnaire rendant les recherches faciles et des lois constitutionnelles et organiques.
Prix : 2 fr. 25 ; par poste, 2 fr. 50.

LECTEUR !

Inutile de faire le tour de la ville. La lecture des réclames de notre journal t'indiquera où il faut t'adresser pour trouver ce que tu cherches.

COTON HYDROPHILE

Hygiénique de Santé (Non chirurgical)

OCCASION A SAISIR pendant QUELQUES JOURS

Le kilo : DEUX francs
Le paquet d'essai 250 gr. : 0 fr. 60

Grande Pharmacie Nouvelle de la rue de Béthune à LILLE

Cabaretiers, LISEZ BIEN !!
Pour augmenter votre clientèle et vos revenus, ACHETEZ LES
Nouveaux Pianos Automatiques
NE COUTANT ABSOLUMENT RIEN
Marchant à ressort ou à l'électricité, Mandoline et Piano à volonté de la fabrique
J. GRAS — Breveté S. G. D. G.
LILLE — 32, *Rue des Ponts-de-Comines* (Coin de la Rue Faidherbe)
CATALOGUES ET CONDITIONS ENVOYES FRANCO SUR DEMANDE
Echange — Accords — Réparations

Dans l'intérêt de sa santé, bien retenir que la PHARMACIE F. GERRETH (25 ans de pratique), qui se trouve à ROUBAIX, 15, rue du Chemin-de-Fer est une pharmacie de TOUTE CONFIANCE.

HUILE de FOIE de MORUE EMULSION aux Hypophosphites de chaux et de soude

Nous ne vendons qu'une seule qualité, et il n'en existe pas de supérieure. Notre vente considérable nous a permis de faire des achats importants, aussi nous livrons au public notre Huile de foie de morue garantie pure, à 1 fr. 50 et notre Emulsion à 2 fr. le litre.

MÉDICAMENTS DE 1re QUALITE — PRIX RÉDUITS

Vin Gerreth MEDAILLE D'OR, Exposition internationale Paris 1906 la plus haute récompense. — Unique au monde comme reconstituant du Sang, des Nerfs, des Os et du Cœur. Tonique de l'Estomac donnant de l'appétit (4 fr. 50 le litre).

Nous avons refusé d'augmenter nos prix

OUVERT DIMANCHES et FETES, DE 7 HEURES DU MATIN à 8 HEURES DU SOIR

ONGUENT ÉVRARD A LA LAINE-CHOLESTÉRINE
PIED-PAS DE CHEVAL
BLEIMES CREVASSES — SEIMES MALADIES-SABOT
GUÉRIES PAR L'ONGUENT ÉVRARD
LE MEILLEUR DES ONGUENTS DE PIED
ADOPTÉ
PAR LES ÉCOLES VÉTÉRINAIRES DE FRANCE, DE BELGIQUE
LES MINISTÈRES DE LA GUERRE, DE L'AGRICULTURE,
PAR LES GRANDES ADMINISTRATIONS
Les plus HAUTES RÉCOMPENSES aux EXPOSITIONS
Exiger la Signature en Rouge
L. ÉVRARD, Pharmacien-Chimiste.
3f la BOITE — PRIX — 2f la 1/2 BOITE
Demander Prospectus et Adresser Commandes
Agt. DERDUBAIX Pharmacie Nouvelle
109, RUE DE LANNOY
ROUBAIX
EN VENTE CHEZ
Les Vétérinaires, Pharmaciens, Selliers, Maréchaux.

Toute personne disposant de quelque liberté en dehors de son travail quotidien, peut augmenter sensiblement ses revenus par la Vente ou la Représentation à la commission facile, n'exigeant pas de connaissances spéciales, de L'ONGUENT DE PIED EVRARD

Cafetiers, Cabaretiers, Marchands de Musique
POUR VOS
Pianos Automatiques
ADRESSEZ-VOUS
à la Fabrique L. BAILLEUL
(Fondée en 1902)
Rue des Fabricants, 46, ROUBAIX
MODÈLES 1909 ★ GRAND SUCCÈS

JE REDONNE des FORCES et du SANG PAR LES **Dragées Alphé**
Prix : 3 fr. — Par poste 3.25
Dépôt Général : Pharmacie CRASSIER, à Cambrin (P.-d.-C.) et toutes les Pharmacies

OROL Guérison instantanée des **Maux de Tête** et des **Dents**. — Le Flacon, 2 fr. 50 ; par poste, 2 fr. 80. Dépôt : Pharmacie **Lalisse**, Saint-Omer, et dans toutes les bonnes Pharmacies. **Eviter les Contrefaçons.** 522-6

MESDAMES VOUS ÊTES INQUIÈTES POUR VOS ÉPOQUES ! RASSUREZ-VOUS, vous serez remises en état en 3 jours par les *Saintes Régulatrices Lacroix*. Envoi discret contre 5 fr. (Mandat ou remboursement). Ecrire en confiance : Pr LAGRANGE, O. 5, Pharmacien-Spécialiste de France, Bruay (Pas-de-Calais), qui répondra gratuitement sous pli cacheté, à toutes demandes de renseignements sur ce nouveau Traitement Périodique.

RETARD Mesdames
En toute confiance, sans crainte d'être trompées ou exploitées, persuadez-vous que dans tous les cas d'irrégularité, de troubles dont elles ont pu être atteintes, quelle qu'en soit la cause, en quelques jours, sans nul et sans le moindre danger, vous vous débarrasserez avec un seul PERIO-SPECIFIQUE CATTET. Envoi discret avec brochure explicative contre remboursement, ou mandat 5 fr. à CATTET, Pharmacien-Spécialiste, Inventeur, à *St-Lô (Manche)*.
RETENEZ BIEN CECI : JAMAIS D'INSUCCÈS.

Le Livre National

Le but du *Livre National* c'est de s'adresser à tous.

Par son prix inouï de bon marché, par sa présentation matérielle irréprochable, par la notoriété des auteurs, par la célébrité des œuvres publiées, le *Livre National* s'impose à toutes les classes de la société : aux femmes de la bourgeoisie comme aux petites ouvrières admiratrices de beaux et bons romans ; aux employés, aux ouvriers, aux artisans cherchant en dehors de leurs travaux la distraction saine et captivante de la lecture ; aux jeunes gens avides de sensations, amateurs de romans ou de récits d'aventures et de voyages.

Le *Livre National* comprend deux collections :

La **Collection rouge** où sont publiées les œuvres célèbres des Grands Maîtres du **Roman Populaire, Henri Demesse, G. Maldague, Jules de Gastyne, Henri Germain, Jules Mary, Ch. Mérouvel, Morphy, Paul Rouget, Max. Villemer**, etc., etc.

La **Collection bleue** spécialement réservée aux romans d'aventures et où prennent place les œuvres maîtresses des écrivains qui sont en même temps de hardis voyageurs et que l'on pourrait qualifier de "COUREURS DE GRANDS CHEMINS" et qui s'appellent : **Louis Boussenard, Camille Debans, Dumont-d'Urville, Jules Lermina, Mayne-Reid, Louis Motta, Salgari**, etc., etc.

Le Livre National ne coûte que 60 cent. le volume, quelle que soit l'étendue de l'ouvrage publié ; il est en vente partout, chez les libraires, marchands de journaux, kiosques et gares.

60 c.

Ouvrages parus :

PAUL D'AIGREMONT. *L'Empoisonneuse.*
LOUIS BOUSSENARD. *Le Tigre blanc.*
— *Le Tour du Monde d'un gamin de Paris.*
— *Les Bandits de la Mer.*
— *Le Secret de l'Or.*
— *Les Mystères de la Forêt Vierge.*
— *Les Mystères de la Guyane.*
— *Les Chasseurs de caoutchouc.*
— *Aventures d'un Gamin de Paris en Océanie.*
— *Le Sultan de Bornéo.*
TH. CAHU. *Criminel par amour.*
H. DEMESSE. *La Fille du Forçgeron.*
PAUL FÉVAL fils. *Le Collier Sanglant.*
JULES DE GASTINE. *Flétrie.*
— *Sang des Vierges.*
PAUL D'IVOI. *La Fille de l'Inconnu.*
ED. LADOUCETTE. *Pauvre Mignon.*
E. LE PELLETIER. *Madame Sans-Gêne (la blanchisseuse).*
— *Madame Sans-Gêne (la duchesse).*
JULES MARY. *Roule-ta-Bosse.*
— *Une Mère martyre (le Régiment).*
— *Frères d'Armes (le Régiment).*
— *Crime de Passion.*
— *Amour défendu.*
— *La Beauté du Diable.*
— *Mortel outrage.*
— *Le secret de Marie-Rose.*
PAUL MAHALIN. *Les Sergents de la Rochelle.*
CH. MEROUVEL. *Mitière et Beauté.*
MICHEL MORPHY. *Le Mystère du Sang.*
E. SALGARI. *Les Robinsons Italiens.*
LÉON SAZIE. *Le Pouce.*
MAXIME VILLEMER. *Maudite.*

Chaque volume du "Livre National" comprend 250, 400 et 500 pages et plus, et doit être vendu partout (libraires, marchands de journaux, kiosques, gares) au prix inouï de bon marché **60 c.**

Franco contre 0.75 en timbres-poste. Envoi franco de 10 volumes au choix contre 6 fr. en mandat-poste adressé à
Jules TALLANDIER, Éditeur
8, rue Saint-Joseph, PARIS.

S'ADRESSER A TOUS NOS VENDEURS ET DEPOSITAIRES

LITS EN FER ET CUIVRE
Sommiers Métalliques
Toile tissée en fil d'acier
Eugène HUYGE
(dit PONTHIEU)
Rue du Marché-aux-Fromages
11 bis et 19
LILLE
SOLIDITÉ ★ PROPRETÉ

VOIES URINAIRES
Rétrécissements les plus rebelles, prostatites etc.
MALADIES SECRETES Blennorragie et Syphilis.
Ecoulements les plus anciens Goutte militaire
MALADIES DES FEMMES — **RETARD** Irrégularité des époques.
Guérison radicale et certaine — Docteur spécialiste
Clinique : 7, rue d'Amiens, LILLE
Consultations tous les jours, de 2 à 7 heures et le matin sur rendez-vous. — Le dimanche de 10 heures à midi

BANDAGES HERNIAIRES
avec ou sans ressorts, Ceintures ventrières, Bas pour Varices, Injecteurs de tous systèmes, Tubes caoutchouc pour Douche.
Achille LIEVIN
Bandagiste diplôm
Herboriste de 1re classe, ayant plus de 20 ans d'expérience
Renseignements et applications gratuits. 94, RUE LEON-GAMBETTA, 94, à LILLE
Madame LIEVIN, ayant acquis une grande expérience, se tiendra à la disposition des Dames pour l'application des bandages.
DISCRETION
9611-0

MALADIES INTIMES, AVARIES
On guérit RAPIDEMENT et COMPLETEMENT les Ecoulements, Ecoulements, Blennorrhagie, et toutes les Maladies des Voies urinaires et génitales chez l'homme et la femme par l'usage des
CAPSULES VERTES du Dr Benders
Ancien Major des troupes coloniales anglaises
SYPHILIS. — La Méthode du Docteur BENDERS guérit Syphilis ou Vérole et toutes les Maladies de la peau en régénérant le sang.
Prix : Capsules vertes Benders..... le flacon 6 fr. Eliixir régénérateur du sang, le flacon 5 fr.
Demandez, gratis, le Traité des Maladies secrètes du Docteur BENDERS, chez nos principaux dépositaires.
E. LECLERCQ, 16, Grand-Place, Lille. — H. GERRETH, 15, rue du Chemin-de-Fer, Roubaix. — VANNEUFVILLE, Tourcoing. — BLANCKAERT, à Wattrelos. — RUSKONE, à Douai. — SABIN-BOULET, à Valenciennes. — HUART, à Maubeuge. — DEMODE, à Denain. — GOSSIEAUX, à Dunkerque. — SIX, à Armentières. — PINARD, à Lens. — GODIN, à Hénin-Liétard. — CRESSON, à Lièvin. — Doct. BERQUET, rue Lafayette, à Calais. — MAES, à Mouscron.

LE BON GENIE
LILLE, 4, rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4
VEND de TOUT à CREDIT
à partir de 1 franc par semaine ou, 4 francs par mois
VÊTEMENTS MOBILIERS etc.
CONDITIONS DE FAVEUR AUX FONCTIONNAIRES
BICYCLETTES — MACHINES A COUDRE
PREMIERE COMMUNION

La Publicité C'est le nerf des affaires!

nager, que je ne comprends pas un mot à tous vos discours.

— Il suffit, Jean, et vous devez en avoir assez ! s'écria Pierre Peuquoy, dont la prunelle s'enflamma d'un éclair d'indignation. Par la mémoire de mon père ! je ne vois pas, Jean, quel plaisir vous pouvez trouver à insister sur l'affront qu'on nous fait subir.

Jean baissa douloureusement la tête sans rien ajouter. Il trouvait que son cousin n'avait que trop raison.

— Daignerez-vous compter cet argent, maître ? demanda le messager assez embarrassé de son rôle.

— Ce n'en est pas la peine, dit Jean, plus calme, sinon moins triste, que Pierre. Prenez ceci pour vous, l'ami. Je vais, en outre, vous faire apporter à manger et à boire.

— Merci pour l'argent ; reprit l'envoyé, qui semblait pourtant assez gêné de le prendre. Quant à boire et à manger, je n'en ai faim ni soif, ayant déjeuné tantôt à Nieullay. Il faut même que je reparte sur-le-champ ; car votre gouverneur m'a défendu de séjourner longtemps dans votre ville.

— Nous ne vous retenons donc pas, l'ami, reprit Jean Peuquoy. Adieu. Dites à Martin-Guerre... Mais non ! à lui nous n'avons rien à dire. Dites seulement à monsieur d'Exmès que nous le remercions, et que nous nous souvenons du 5. Mais, nous l'espérons, de son côté aussi, lui se souviendra.

— Ecoutez, de plus, ajouta Pierre Peuquoy qui sortit un moment de sa sombre méditation. Vous direz encore à votre maître que nous persisterons à l'attendre tout un mois. En un mois, vous pouvez retourner à Paris, et il pourra renvoyer quelqu'un ici. Mais si la présente année se termine sans que nous recevions de ses nouvelles, nous croirons que son cœur n'a pas de mémoire, et nous en serons fâchés pour lui autant que pour nous. Car, enfin, sa probité de gentilhomme, qui se rappelle si bien l'argent prêté, devrait se souvenir encore mieux des secrets confiés. Là-dessus, adieu, l'ami.

— Que Dieu vous garde ! dit le messager de Gabriel en se levant pour partir. Toutes vos questions et tous vos avis seront fidèlement rapportés à mon maître.

Jean Peuquoy accompagna l'homme jusqu'à la porte de la maison. Pour Pierre, il resta attéré dans son coin.

Le messager flâneur, après maints détours et maintes nouvelles erreurs dans cette ville embrouillée de Calais, qu'il avait tant de peine à comprendre, regagna enfin la porte principale, où il exhiba son laissez-passer, et, quand on l'eut soigneusement fouillé, put sortir dans la campagne.

Il marcha trois quarts d'heure, d'un pas allègre, sans s'arrêter, et ne ralentit sa marche qu'à une lieue environ de la place.

Alors, il se permit à lui-même de se reposer, s'assit sur un tertre de gazon, parut réfléchir, et un sourire de contentement illumina ses yeux et ses lèvres.

— Je ne sais pas, se dit-il, ce qu'ils ont dans cette ville de Calais à être plus tristes et plus mystérieux les uns que les autres. Le Wentworth me paraît avoir un compte à régler avec monsieur d'Exmès, et les Peuquoy me semblent garder quelque rancune à ce Martin-Guerre. Mais bah ! qu'est-ce que cela me fait au bout du compte ? Je ne suis pas triste, moi ! J'ai ce que je veux et ce qu'il me faut ! Pas un trait de plume, pas un brin de papier, c'est vrai ! mais tout est là, dans ma tête, et, avec le plan de monsieur d'Exmès, je reconstruirai aisément dans ma pensée cette place, qui rend les autres si mornes et dont le souvenir me rend si joyeux, moi.

Il repassa rapidement, dans son imagination, par les rues, boulevards et postes fortifiés, où sa prétendue baloudrise l'avait ici à propos conduit.

— C'est cela ! se dit-il. Tout est net et clair comme si je voyais tout encore. Le duc de Guise sera content. Grâce à ce voyage et aux précieuses indications du capitaine des gardes de Sa Majesté, nous pourrons l'amener en force, ce cher vicomte d'Exmès, et son écuyer avec lui, au rendez-vous que leur assignent dans un mois lord Wentworth et Pierre Peuquoy. Dans six semaines, si Dieu et les circonstances nous favorisent, nous serons les maîtres de Calais, ou j'y perdrai mon nom !

Et nos lecteurs conviendront que ce serait dommage, quand ils sauront que ce nom était celui du maréchal Pierre Strozzi, l'un des plus célèbres et des plus habiles ingénieurs du seizième siècle.

Au bout de quelques minutes de repos, Pierre Strozzi se remit en route, comme s'il eût hâte d'être déjà de retour à Paris. Il pensait beaucoup à Calais et fort peu à ses habitants.

XIII

Le 31 décembre 1557

On a deviné sans doute pourquoi Pierre Strozzi avait trouvé lord Wentworth si amer et si chagrin, et pourquoi le gouverneur de Calais parlait encore du vicomte d'Exmès avec tant de hauteur et d'aigreur.

C'est que madame de Castro paraissait le haïr de plus en plus.

Quand il lui faisait demander la permission d'aller lui rendre visite, elle cherchait toujours des prétextes pour se dispenser de le recevoir. Si pourtant elle était forcée parfois de subir sa présence, son accueil glacial et cérémonieux trahissait trop clairement ses sentiments pour lui et le laissait chaque fois plus désolé.

Lui, cependant, ne se lassait pas encore dans son amour. Sans espérer rien, il n'en était pas à désespérer. Il voulait, du moins, rester pour Diane le parfait gentilhomme qui avait laissé à la cour de Marie d'Angleterre une réputation de courtoisie exquise. Il accablait, c'est le mot, sa prisonnière de ses prévenances. Elle était servie avec des égards et un luxe princiers. Il lui avait donné un de ces musiciens italiens si recherchés au siècle de la Renaissance. Diane trouvait parfois dans sa chambre des parures et des atours du plus grand prix ; c'était lord Wentworth qui les avait fait venir de Londres à son intention ; mais elle ne les regardait seulement pas.

Une fois, il donna en son honneur une grande fête à laquelle il convia tout ce qu'il y avait d'Anglais illustres à Calais et en France. Ses invitations traversèrent même le détroit. Mais madame de Castro refusa obstinément d'y paraître.

Lord Wentworth, *en présence de tant de* froideurs et de dédains, se répétait chaque jour qu'il vaudrait assurément mieux, pour son repos, accepter la rançon royale que lui faisait offrir Henri II, et rendre Diane à la liberté.

Mais c'était, en même temps, la rendre à l'amour heureux de Gabriel d'Exmès, et l'Anglais ne trouvait jamais dans son cœur assez de force et de courage pour accomplir un si rude sacrifice.

— *Non, non, se disait-il, si je ne l'ai pas, personne du moins ne l'aura !*

Au milieu de ces irrésolutions et de ces angoisses, les jours, les semaines, les mois s'écoulaient.

Le 31 décembre 1557, lord Wentworth avait réussi à se faire admettre dans le logement de madame de Castro. Nous l'avons dit, il ne respirait que là, bien qu'il en sortît toujours plus triste et plus épris. Mais voir Diane, même sévère, l'entendre, même ironique, était devenu pour lui le plus impérieux besoin.

Lui debout, elle assise devant la haute cheminée, ils causaient.

Ils causaient sur l'unique et navrant sujet qui les réunissait et les séparait à la fois.

— Enfin, madame, disait l'amoureux gouverneur, si pourtant, outré de votre cruauté, exaspéré de vos mépris, j'oubliais que j'étais gentilhomme et votre hôte ?...

— Vous vous déshonoreriez, milord, vous ne me déshonoreriez pas, répondit Diane avec fermeté.

— Nous serions déshonorés ensemble ! reprit lord Wentworth. Vous êtes en mon pouvoir ! Où vous réfugieriez-vous ?

— Mais, mon Dieu ! dans la mort, répondit-elle tranquillement.

Lord Wentworth pâlit et frissonnat. Lui, causer la mort de Diane !

— Une telle obstination n'est point naturelle, reprit-il en secouant la tête. Au fond, vous craindriez de me pousser à bout, si vous ne conserviez quelque espérance insensée, madame. Vous croyez donc toujours à je ne sais quelle chance impossible ? Voyons, dites, de qui pouvez-vous cependant attendre du secours à cette heure ?

— De Dieu, du roi... répondit Diane.

Il y eut dans sa phrase une suspension lourde sa pensée, une réticence que lord et dame Wentworth ne comprit que trop.

— A coup sûr, elle songe à ce d'Exmès ! se dit-il.

Mais c'était là un dangereux souvenir qu'il n'osa pas aborder. Donc de reprendre avec amertume :

— Oui, comptez sur le roi ! comptez sur Dieu ! Mais si Dieu avait voulu vous secourir, madame, c'est le premier jour qu'il vous eût sauvée, ce me semble ! et voici une année qui finit aujourd'hui sans qu'il ait étendu sur vous sa protection.

— J'espère donc en l'année qui commence demain, répliqua Diane, en levant ses beaux yeux au ciel, comme pour implorer le céleste appui.

— Quant au roi de France, votre père, poursuivit lord Wentworth, il a, j'imagine, sur les bras des affaires assez lourdes pour employer toute sa puissance et toute sa pensée. La France est encore dans un plus urgent danger que sa fille.

— C'est vous qui le dites ! reprit Diane avec un accent de doute.

— Lord Wentworth ne ment pas, madame. Savez-vous où en sont les choses pour le roi, votre auguste père ?...

— Que puis-je apprendre dans cette prison, répondit Diane, qui pourtant n'avait pu retenir un mouvement d'intérêt.

— Vous n'auriez qu'à m'interroger, reprit lord Wentworth, heureux d'être un moment écouté, fût-ce comme messager de malheur. Eh bien ! sachez que le retour de monsieur le duc de Guise à Paris n'a nullement amélioré jusqu'ici la situation de la France. On a organisé quelques troupes, renforcé quelques places, rien de plus. A l'heure où nous sommes, ils hésitent et ne savent trop que faire. Toutes leurs forces, rassemblées sur les frontières du Nord ont bien pu arrêter la marche triomphante des Espagnols, mais n'entreprennent rien pour leur compte. Attaqueront-elles le Luxembourg ? Se dirigeront-elles sur la Picardie ? on l'ignore. Essayeront-elles de prendre Saint-Quentin ou Ham ?...

— Ou Calais ? interrompit Diane, en levant vivement les yeux sur le gouverneur, pour saisir sur son visage l'effet de ce nom jeté.

Mais lord Wentworth ne sourcilla pas, et, avec un superbe sourire :

— Oh ! madame, reprit-il, permettez-moi de ne pas même me poser cette question-là.

(A suivre)